



KANT, Emmanuel, *Opus postumum : passage des principes métaphysiques de la science de la nature à la physique*

Jean Grondin

Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grondin, J. (1987). Compte rendu de [KANT, Emmanuel, *Opus postumum : passage des principes métaphysiques de la science de la nature à la physique*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 425–426.
<https://doi.org/10.7202/400349ar>

Philippiens 3,5 ; le témoignage de Paul permet en effet de contrebalancer ce que celui des *Évangiles* a d'unilatéral.

Un bref lexique et une bibliographie complètent l'ouvrage. On comprend mal que l'éditeur français n'ait pas repris les deux index, des références bibliques et talmudiques et des sujets, qui facilitent l'utilisation de l'édition américaine. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une excellente initiation au judaïsme qui devrait être recommandée à tous les étudiants en théologie.

Paul-Hubert POIRIER

Immanuel KANT, *Briefwechsel, Auswahl und Anmerkungen von Otto Schöndörffer*. 3., erweiterte Auflage mit einer Einleitung von Joachim Kopper und Rudolf Malter und einem Nachtrag. PhB 52 a/b. Felix Meiner Verlag. 1986. LXXVI, 968 pages.

Il y a tout lieu de se réjouir de cette réédition de la correspondance de Kant. Édition légèrement deservie par son propre sous-titre puisqu'une sélection (*Auswahl*) n'a été faite que parmi les lettres adressées à Kant. On y trouve donc l'ensemble des lettres rédigées par Kant, à l'exception des lettres purement officielles ou bureaucratiques, qui ont aussi été écartées dans l'édition de l'Académie (et O. Schöndörffer avait raison de le déplorer dans sa préface à la première édition de 1923). L'édition de la prestigieuse *Philosophische Bibliothek*, la plus ancienne collection d'ouvrages philosophiques au monde, présente l'avantage d'être un peu plus accessible que celle de l'Académie, à laquelle il faut cependant se reporter pour la totalité des lettres adressées à Kant, beaucoup plus nombreuses que les lettres du philosophe.

L'originalité de cette troisième édition réside dans la publication des quelques lettres qui ont pu être découvertes depuis la seconde édition de 1972. Le renouveau des études kantienues en Union Soviétique, dont fait maintenant partie Königsberg sive Kaliningrad y est pour quelque chose. Le lecteur français lira avec profit la lettre du 9 mars 1796, découverte en 1977, adressée à Anton Ludwig Thérénin, où Kant réagit favorablement au projet d'une publication de ses œuvres en français, estimant particulièrement nécessaire la traduction des ouvrages suivants : la *Critique de la raison pure*, les *Fondements de la métaphysique des mœurs* et la *Critique de la raison pratique*. Choix

parfaitement lumineux et qui correspond encore, et dans l'ordre, aux trois livres les plus étudiés de Kant. Le premier ouvrage de Kant à être traduit en français aura cependant été le *Projet de paix perpétuelle* (cf. lettre à Kiesewetter du 25 novembre 1798 et la préface de R. Malter, p. XLVI), évidemment très actuel dans le contexte des guerres révolutionnaires.

La correspondance de Kant n'a été que parcimonieusement traduite en français. Outre l'inestimable missive à M. Herz de 1772, souvent traduite, on ne peut guère compter que sur la sélection des *Lettres sur la morale et la religion* (1969) de J.-L. Bruch et les quelques lettres retenues par l'édition de la Pléiade. La correspondance de Kant étant relativement peu considérable (celle de Rousseau, par comparaison, comprend plusieurs dizaines de tomes), il paraît envisageable d'en entreprendre une traduction française intégrale. L'édition commentée de Schöndörffer, revue par Malter, pourrait avantageusement lui servir de base.

Jean GRONDIN

Emmanuel KANT, *Opus postumum. Passage des principes métaphysiques de la science de la nature à la physique*, traduction, présentation et notes par François Marty, Paris, PUF, coll. Épiméthée, 1986, 444 pages.

La traduction française des œuvres de Kant traverse une période de vaches grasses. Après l'édition en trois tomes de la Pléiade des œuvres publiées par Kant — *a though act to follow* —, voici une non moins remarquable présentation de l'œuvre à laquelle Kant a consacré les dernières années de sa vie, mais sans parvenir à lui donner une forme publiable, l'*Opus postumum*. Le titre de travail retenu par l'éditeur F. Marty, « Passage des principes métaphysiques de la science de la nature à la physique », n'indique bien sûr qu'une partie de son enjeu. Kant travaillait, en vérité, à rien de moins qu'une refonte complète de la philosophie transcendantale. La publicité de cet ouvrage va jusqu'à parler d'une « quatrième Critique », slogan dont il faut bien entendu user avec circonspection. L'O.P. mérite pleinement cet honneur si l'on tient compte de l'ampleur du projet (un système de philosophie transcendantale), de l'envergure des thèmes traités et de l'énergie intellectuelle que Kant a pu y vouer, mais d'un strict point de vue littéraire on ne saurait la comparer aux trois Critiques. L'O.P. se compose en effet de manuscrits

passablement désordonnés et répétitifs, dont le sens, aussi bien lexical que philosophique, est souvent difficile à déchiffrer. Bref, un *Nachlass*, qui n'est lisible qu'à la condition de disposer d'une clef d'interprétation.

C'est à ce besoin herméneutique que répond excellentement l'édition de F. Marty. Elle propose une éclairante reconstruction de la pensée qui cherche à s'exprimer à travers les liasses de l'O.P.. Ce qui implique un choix, une mise en ordre et une interprétation des derniers textes du philosophe. L'édition Marty suit des critères bien définis dans ses choix et sa reconstruction, ce qui la distingue déjà de l'édition singulièrement arbitraire livrée par J. Gibelin en 1950, désormais périmée. Ces critères sont l'ordre chronologique, bien sûr, mais surtout le développement logique de la pensée et le respect des « unités de travail » de Kant, c'est-à-dire de l'unité relative que représente chaque feuillet distinct des fardes de l'O.P.. Mieux vaut publier au complet des feuillets choisis que des textes puisés de feuillets distincts. Marty a rangé les feuillets qu'il a retenus dans un ordre susceptible de refléter ce qu'aurait pu être le dernier écrit de Kant. L'ensemble, souverainement traduit, se signale par sa lisibilité, ce qui n'est pas le cas de toutes les éditions, même intégrales, de l'O.P..

Lisibilité également facilitée par les notes de l'éditeur. On pourrait d'abord croire qu'il y en a peut-être un peu trop, 727, reportées en fin de volume, pour un texte de 287 pages, mais on se rend rapidement compte que la texture de l'O.P. les rend indispensables. Il faut constamment signaler l'ambiguïté des pronoms possessifs (ce qui est déjà ardu pour les écrits publiés de Kant !), les variantes possibles, expliciter l'orientation d'une réflexion nécessairement elliptique, etc. Les notes explicatives restent concises, très près du texte à commenter, renonçant à surcharger la patience du lecteur par des renvois à des travaux contemporains (ceux de Reinhold, Fichte ou Schelling) ou des études récentes sur Kant. Marty se contente de l'essentiel.

Puisqu'une reconstruction de l'O.P. ne peut être qu'une interprétation, disons que Marty a surtout tendance à mettre en évidence le réalisme de la pensée de l'O.P., son insistance sur le donné sensible et le concret de l'expérience. Kant ne serait pas devenu, sous l'influence de Beck (qui ne sera du reste jamais nommé dans cette édition, ce n'est pas un hasard) ou de Fichte, plus constructiviste dans l'O.P., comme l'avaient cru Lachèze-Rey et de Vleeschauwer, les premiers à présenter l'O.P. aux Français. Marty rattache aussi l'O.P. à

la tradition métaphysique et théologique en relevant une certaine reprise de l'argument ontologique ainsi que les nombreuses allusions à des versets de l'Écriture. Par ailleurs, l'ouverture de Kant à des géométries non-euclidiennes, qu'il ne pouvait connaître, mais qu'il aurait pu intégrer, sera fort heureusement évoquée. La problématique de l'O.P. sera en général habilement située dans la continuité de l'œuvre de Kant. Ainsi, Marty a raison de préciser que si le thème du passage apparente l'O.P. à la *Critique de la faculté de juger*, c'est bien la première *Critique* qui demeure son interlocuteur privilégié.

L'ouvrage comprend tous les *indices* désirables, dont un *index* des matières extraordinairement fouillé (où seule la notion d'*a priori* paraît avoir été oubliée), et une bibliographie exhaustive des études consacrées à l'O.P. (une seule omission, il nous semble : J. Findlay, *Kant and the Transcendental Object*, 1981, p. 257-276, qui suit Adickes de très près).

L'O.P. vient donc de trouver son herméneutique en français. Celui qui l'aura assimilée pourra enfin s'attaquer au texte intégral de l'édition de l'Académie. Et y comprendre pas mal de choses.

Jean GRONDIN

F.W.J. SCHELLING, *Premiers écrits* (1794-1795), présentation, traduction et notes par Jean-François Courtine, avec la collaboration de Mark Kaufmann, Paris, PUF, coll. Épiméthée, 1987, 264 pages.

Ce volume traduit trois brillants essais du précoce Schelling, *Sur la possibilité d'une forme de la philosophie en général*, *Du Moi comme principe de la philosophie ou sur l'inconditionné dans le savoir humain* et *Lettres philosophiques sur le dogmatisme et le criticisme*, rédigés et publiés alors que leur auteur avait à peine vingt ans. On n'y trouve pas moins l'une des expressions les plus saisissantes de la pensée schellingienne. Nulle part ailleurs ne trouvera-t-on des développements plus fermes sur l'intuition intellectuelle ou sur l'exigence d'une philosophie systématique qui accomplisse une re-fondation de la pensée critique. Pas étonnant que ces trois écrits aient lancé la carrière philosophique et académique de Schelling, qui ne les a d'ailleurs jamais reniés. Schelling y est beaucoup moins fichtéen qu'on ne l'a longtemps cru. Car derrière les notions de Moi et de Non-Moi ce sont déjà les thèmes authentiquement schellingiens de